

Gaëlle Gillot

Résumé : Les territoires paradoxaux des ouvrières marocaines du textile

Les ouvrières du textile sont soumises à des contraintes multiples qui s'entrecroisent, la classe sociale, le genre, l'origine territoriale (quartier ou rural-urbain), et dont la manière dont elles construisent leur territoire est une manifestation. Devenues pour beaucoup d'entre elles depuis quelques années, à la faveur de la crise économique, les principales pourvoyeuses de revenus dans leur foyer, elles réinventent de nouvelles formes de relations dans la famille et dans la société que l'usage qu'elles font de l'espace public donne à voir dans un jeu subtil d'évolution des pratiques qui n'est souvent pas repris par leurs discours. La construction de leur territoire est en réalité une suite de paradoxes (au moins trois principaux) qui disent peut-être la force des changements de paradigme en cours.

*Premier paradoxe* : alors que les ouvrières du textile constituent une des plus importantes catégories de la main d'œuvre au Maroc, elles sont en quelque sorte invisibles dans la ville. Elles déploient tous leurs efforts à la fois pour le rester et ainsi se faire accepter et respecter dans l'espace public urbain, mais aussi pour, au contraire, se faire remarquer dans une quête matrimoniale liée à l'image idéale qu'elles se font de « la femme mariée au foyer » et la puissance symbolique dont est doté ce statut.

*Deuxième paradoxe* : les ouvrières du textile disent se conformer au maximum aux normes d'usage en cours dans leur société, notamment dans leur quartier, tout en jouant des possibilités que donne la ville pour gagner des espaces de liberté hors de l'interconnaissance. Elles utilisent l'espace public comme lieu de l'intime non pas malgré le fait qu'il soit public mais grâce à cette caractéristique qui les protège et leur offre libre champs.

*Troisième paradoxe* : Alors qu'elles se retranchent la plupart du temps derrière le devoir (le travail), le non choix, ou les justifications familiales pour leurs sorties, elles revendiquent de plus en plus leur droit à se déplacer en sécurité dans l'espace public urbain (agressions, viols, harcèlement) et mettent en place des stratégies pour cela, tout en cherchant à se conformer à des normes de comportements qui limitent l'accès des femmes à l'espace public.

Ainsi, les ouvrières du textile, sous un discours assez lisse et convenu à propos de l'accès des femmes à l'espace public montrent que les frontières sont mouvantes, tant par leurs appartenances identitaires multiples et entrecroisées que par l'acceptation sociale de leur présence qu'elles contribuent à modifier par leurs constructions territoriales paradoxales.